

# Vivre la paroisse

Conférence de Mgr Leborgne – Wingles / Bully les Mines – 17 et 18 février 2024

---

Qu'est qu'une paroisse ? Le code de droit canonique donne une définition qui peut paraître très juridique et un peu rébarbative. Pourtant, d'une part le droit canonique a voulu traduire en repères ce que le concile Vatican II a dit de l'Église, de la paroisse, des fidèles laïcs, des prêtres et de la mission – ne l'oublions jamais : le droit canonique n'a pas d'autre source et d'autres but, il élabore les règles qui permettent à la communauté de vivre dans l'esprit du Concile Vatican II – et, d'autre part, cette définition comporte quelques repères qui peuvent éclairer la manière de vivre l'Évangile dans une communauté paroissiale.

« La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Évêque diocésain » (canon 515).

## 1. Une communauté précise

Une communauté précise de fidèles. Sauf exception, cette communauté est toujours définie par le territoire qu'elle recouvre. Pour vous, par exemple, la paroisse Saint Vincent de Paul de Bully en Gohelle ou Saint Pierre et Saint Paul de Wingles. Cela a beaucoup de sens. Je voudrais mettre en lumière deux éléments contenus dans cette affirmation :

- D'abord, le principe territorial a un sens théologique et spirituel fort. En effet, des amis on les choisit, des frères on les reçoit. C'est comme si le Seigneur me disait, vous disait : « voilà, tous les baptisés de ce territoire, je te les donne comme frères et sœurs. Tu pourrais être tenté de choisir ceux que tu voudrais aimer. Eh bien non, c'est moi qui te les donne. Ce sont les baptisés de ce territoire. Ne t'invente pas trop vite d'autres prochains. Tu peux trouver mon casting étonnant (il se peut qu'à la messe tu te demandes ce que tu as de commun avec tel ou tel), mais c'est le mien. Et la vérité du commandement de l'amour se dira aussi pour toi dans ta capacité à vivre, célébrer et annoncer fraternellement l'Évangile du Christ avec eux. »
- Cela veut dire ensuite que ce qui est premier c'est la communauté. La communauté, frères et sœurs, et pas les clochers. Nos aînés ont connu le temps où il y avait peu ou prou un curé sur chaque clocher (éventuellement pour deux ou trois), l'évolution a été d'une rapidité qui a surpris tout le monde. De 1100 prêtres en 1970 et 600 en 1999, on est passé à 140 prêtres aujourd'hui dans le diocèse dont 70 de moins de 75 ans. Il ne s'agit plus d'être représentant d'un clocher particulier (en cherchant à tout coup à défendre des intérêts catégoriels, ici celui de « mon » clocher) mais de construire ensemble la communauté. Chers amis, si vous préférez des pierres aux frères, vous vous êtes trompés de porte. Il y a des attitudes arc boutées qui sont de ce point de vue anti-évangéliques. L'aventure est tout de même bien plus stimulante de construire une communauté d'espérance avec des frères et sœurs, que de s'auto instituer conservateur d'un patrimoine dont nous savons très bien qu'il ne pourra pas vivre demain comme hier – ce que ne veut nullement dire qu'il ne vivra plus, mais qu'il vivra autrement, d'une manière que nous allons inventer ensemble.

Vivre la paroisse, c'est donc vivre une communauté en se recevant comme frères et sœurs. Il y a quelque chose de très beau... il y a quelque chose aussi de compliqué. Un certain nombre de pays d'Afrique ont développé le thème de « L'Église famille ». Ils nous indiquent quelque chose à vivre

et à redécouvrir. Grâce... et épreuve aussi parfois. « La famille ça réchauffe et ça pique » me disait un ami.

Vivre la paroisse dans cette perspective, cela comporte sans doute plusieurs exigences :

- Ne pas se déclarer trop rapidement frères et sœurs, mais vraiment se recevoir comme tels dans le Seigneur. C'est parfois difficile quand on est tellement différents, qu'on ne se comprend pas ou qu'on s'est blessé. Demander au Seigneur la grâce de ne pas être prisonnier de l'affectivité, mais de voir plus profond : « Seigneur, ce frère ou cette sœur est aimé de toi, sauvé par toi, donné par toi. Comme moi, il ou elle bénéficie du bénéfice de la Croix, de ta miséricorde et de ton salut : apprends-moi à le regarder comme tu le regardes »
- Une communauté ne peut jamais être la propriété d'un groupe ou d'un clan, voire même d'un style ou d'une « sensibilité ». Elle est une communion dans la diversité. Si chacun y est appelé avec sa personnalité et ses charismes, c'est toujours en vue de servir le bien commun et pas pour revendiquer sa manière de faire comme unique. Il y a là une vraie aventure spirituelle, personnelle et communautaire
- Cela veut donc dire que tout engagement est d'abord un service : il nous décentre de nous-même pour servir la communauté dans sa vocation (et pas seulement l'idée qu'on en a), on le reçoit (on ne se le donne pas à soi-même) et chacun doit être très vigilant à ne pas en devenir propriétaire (ce qui est plus compliqué qu'il n'y paraît). Il s'agit toujours d'un service en Eglise, au nom de Jésus et pour servir l'annonce de l'Évangile.
- Il me semble que cela implique également que tout engagement ou service soit borné dans le temps. Sans quoi, mais sans le vouloir – et je connais la belle générosité de tant de personnes engagées – on oublie qu'on a à rendre compte et qu'aucune charge ne nous appartient. Quand on rentre dans une mission, il faut donc toujours avoir en tête le jour où on la remettra et où on la quittera. 3/6/9 me paraît un bon repère. 3 ans, au terme desquels on fait le point : suis-je à l'aise dans ma mission ? est-ce que cela correspond à ce que la communauté attend de moi ? Souvent on renouvellera. Parfois non, parce que la personne désire arrêter, parce qu'on a pris conscience d'un décalage, etc. Au bout de 6 ans, on évalue : suis-je fatigué de cette mission ? Me suis-je enfermé dans des habitudes ? Est-il pertinent que je continue ? Et si on renouvelle encore une fois – il est important que quelques-uns durent ainsi dans leur mission -, dans tous les cas, on arrêtera après 9 ans. C'est une loi de notre nature humaine qu'après 9 ans il est très difficile de se renouveler, et que même sans le vouloir, on devient propriétaire des choses. Parfois, on me dit oui, mais qu'on ne partira que quand il y aura un successeur. Il faut bien sur anticiper et préparer plusieurs mois à l'avance la succession. Mais il faut savoir dire : « A telle date, je quitterai ma mission. » Successeur ou non. Nul n'est irremplaçable. Et parfois un temps de jachère est indispensable pour que se lèvent des personnes nouvelles et une manière nouvelle de vivre la mission.
- La communion n'est pas l'uniformité ni toujours l'accord sur tout. Il faut que nous apprenions à vivre les désaccords de manière adulte. Il me semble parfois que nous sommes encore de ce point de vue comme de jeunes adolescents... J'aime contempler comment Pierre et Paul ont assez vite compris que leurs tempéraments étaient au quotidien difficilement compatibles et qu'ils ont su en tirer parti pour la mission ... !
- La synodalité est un incontournable de la vie communautaire. Elle commence toujours pour chacun par l'écoute. Elle n'est pas la démocratie participative même si elle tient à donner la parole au plus grand nombre et à prendre le temps de l'écoute, de l'échange et du débat. Attention, j'ai plusieurs fois remarqué que certains revendiquent la synodalité en pensant qu'ils pourront ainsi imposer leur point de vue, et la dénonce si celui-ci n'aboutit pas. La synodalité n'a rien à voir avec cela. Elle n'est pas mon idée qui gagne contre ton idée. Elle est

nos idées qui discutent et parfois s'entrechoquent pour nous ouvrir à ce que l'Esprit dit à l'Eglise. Elle est discernement dans l'Esprit Saint des appels de Dieu, ici et maintenant : « que nous dis-tu, Seigneur, à travers la parole des uns et des autres que nous devons entendre pour la communauté ? » Le plus souvent, elle ouvrira des chemins (pas toujours ceux auxquels on pensait initialement) où tous seront heureux de s'engager, parfois elle appelle un discernement plus précis de ceux qui ont reçu mission dans la communauté, l'EAP et les prêtres.

- La vie fraternelle appelle toujours la correction fraternelle. Difficile mais indispensable. Parfois, parce que le sujet n'est pas trop important ou que chacun est en forme (ce qui fait que les mots justes sont trouvés et entendus comme tels au-delà d'éventuelles maladroites), cela se passe très bien. Parfois, on ne se comprend plus, on trouve l'autre tellement injuste voire de mauvaise foi, on est touché dans son égo, on se cabre... J'ai rencontré des frères tellement blessés ou chacun me disait exactement la même chose de l'autre mais qui étaient incapables d'aller au-delà, de redire simplement ce qui avait blessé, de l'entendre en se disant « ce frère, cette sœur me dit ce qu'il ou elle ressent. J'en suis surpris, mais Seigneur aide-moi à le recevoir pour avoir une parole juste et sobre et rouvrir l'avenir par un pardon authentique...

## 2. Des fidèles...

La définition canonique de la paroisse parle d'une communauté précise de « « fidèles ». J'aime beaucoup le mot fidèle. Il désigne les baptisés, les fidèles du Christ. Fidèles. Ceux qui veulent être fidèle du Christ et donc fidèle au Christ. Ceux qui n'inventent par la foi, mais la reçoivent de la révélation de Jésus telle que l'Eglise nous la transmet depuis les Apôtres.

Il s'agit d'entrer tous ensemble dans « l'obéissance de la foi » pour reprendre une expression de saint Paul (je sais que le mot obéissance n'est pas à la mode, mais je l'aime beaucoup : *ob-audire*, écouter sous). Obéir, c'est le verbe du disciple, de celui qui ne se donne pas à lui-même la vie ou la foi, ni encore moins qui se pense comme norme, mais qui se reçoit de Dieu et de son amour dans la justice et la vérité, et qui confesse Jésus comme son Seigneur et son maître.

Il y a là un point très important. La foi ne s'invente pas. Elle naît d'une rencontre, celle de Dieu lui-même qui ne pourra jamais se réduire à ce que nous en expérimentons, comprenons ou ressentons. Chacun d'entre nous à sans doute une expérience authentique de Dieu, mais toujours partielle. Comme votre évêque, je ne veux pas vous introduire à la foi telle que je la perçois mais bien à la vérité et à la plénitude de Dieu. Or, seule l'Eglise me garantit l'accès à tout Dieu. J'aime beaucoup la formule du Pape Benoît XVI, alors qu'il était jeune professeur de théologie ; « Le dogme est une porte ouverte sur le mystère. » Le dogme n'a pas toujours bonne presse. Moi je l'aime ; je le reçois comme une porte ouverte qui à partir de lui m'invite à regarder plus large et plus profond, à oser – sachant que le mystère n'est pas l'énigme que je ne comprendrais jamais mais une réalité que je n'aurais jamais fini de comprendre.

C'est pourquoi, par exemple en liturgie, il est important de ne pas faire « ce qui nous plaît », même s'il est tout à fait légitime d'avoir des goûts. Il s'agit de mettre en œuvre ce qu'on reçoit en comprenant les règles pour de plus en plus en vivre l'esprit et habiter de manière vivifiante ce que nous recevons. Il s'agit de le mettre en œuvre pour l'ensemble de la communauté qui a le droit de pouvoir la liturgie telle que la transmet l'Eglise. Il se peut que quelques-uns parmi nos aînés aient vécu autrefois le rapport à la loi de manière douloureuse et étouffante. Mais cela ne veut pas dire que le rappel de la règle, celle de la foi ou de la liturgie, pour essayer de les vivre,

soit castrateur. Au contraire, c'est pour essayer de nous introduire à plus grand, à plus profond, à plus vivant encore.

Deux exemples :

- « Je crois à la résurrection de la chair » dans le Credo. Cela peut choquer nos oreilles modernes. Pourtant, si vous enlevez cet article du Credo, toute la foi s'effondre. Je ne peux pas développer ici, mais renoncer à cet article du Credo serait nier le caractère infiniment personnel de l'amour de Dieu et du salut. Des formules peuvent gratter : cherchons ensemble, demandons à l'Esprit du Seigneur ce que cela signifie et ce à quoi cela ouvre, mais ne passons pas par-dessus. Frères et sœurs, je vous en prie, pour ce qui est la foi ne soyons ni capricieux ni paresseux.
- En liturgie, nous ne comprenons pas toujours le signe de certains rites, gestes ou signes. Or, derrière chaque geste, il y a un secret d'amour que l'histoire nous transmet. Et si nous essayons de le découvrir plutôt que de déclarer que cela ne parle pas. Je prends un exemple que j'ai compris grâce à la première homélie du Pape François pour la messe chrismale à Rome en 2013. L'Eglise demande que les prêtres président l'eucharistie en chasuble. Est-ce ringard ? Est-ce ridicule ? Je ne le crois pas : le pape François explique, en remontant à l'ancien testament, que se faisant, le prêtre se revêt du Peuple de Dieu. Comme j'aime me revêtir la chasuble, frères et sœurs. Je ne célèbre jamais en mon nom propre, je me revêts de vous, je célèbre avec vous et pour vous, que vous soyez présents ou non.

### 3. Un curé

« Et dont la charge pastorale est confiée à un curé, comme à son pasteur propre... » poursuit la définition canonique.

Sauf exception, il y en a mais par définition une exception est appelée à rester exceptionnelle et non à devenir la règle, qui dit paroisse dit toujours aussi curé.

Nous ne savons plus trop ce que c'est qu'un prêtre. Nous en avons besoin pour les sacrements, mais pour le reste... et un prêtre « curé », qu'est-ce à dire ?

Il faudrait du temps pour répondre à ces questions. Et comme j'aimerais qu'on regarde les prêtres pour le don que le Seigneur veut nous faire à travers eux, et pas d'abord pour les abus commis par certains (vis-à-vis desquels il faut être intransigeant) ou des rapports de force et de pouvoir auxquels on a trop souvent réduit la relation « prêtre-laïcs ». Bien-sûr, ils ont leurs limites – je ne le sais que trop, j'en suis ; mais qui d'entre vous en est exempt ? – mais sommes-nous pour autant d'abord des risques les uns pour les autres, ou des dons faits par le Seigneur, aux charismes, missions et responsabilités diversifiés certes, mais ordonnés pour que nous devenions ensemble une communion évangélique, fraternelle et missionnaire ?

Le mot de « pasteur » au cœur de la définition canonique de la paroisse dit l'essentiel de la mission sacerdotale dans une paroisse.

Le Seigneur, parmi ses disciples, en a appelé douze pour leur confier la première Eglise à travers la charge apostolique. Les prêtres sont les collaborateurs apostoliques des évêques. Par l'ordination, ils sont « configurés au Christ Pasteur. » Ils en sont le signe dans la communauté.

Regardez comment Jésus fait. Aucun prêtre n'est sans doute à la hauteur de celui qui l'a appelé pour en être le signe dans la communauté. Mais il est bon de regarder. Pour rassembler dans l'unité les

enfants de Dieu dispersés, Jésus ne cherche pas le consensus (toujours bon cependant quand il se présente – il faut le chercher toujours même s’il n’est pas toujours possible) mais il recentre sans cesse sur Dieu son Père dans la recherche de la vérité. Souvent il encourage, toujours, il révèle l’amour fou de Dieu et son salut, mais parfois pour cela il secoue et bouscule. La vérité rend libre, dit Jésus. Et la charité appelle toujours la vérité et la justice. Pierre lui-même en sait quelque chose. Et c’est vraiment là que Jésus est pasteur : il prend soin des brebis pour les mener vers les prés d’herbes fraîches, vers la vie, jusqu’à les bousculer quand elles n’en font qu’à leur tête, qu’elles veulent s’arrêter auprès de citernes lézardées plutôt que de chercher la source vive.

Encore une fois, le prêtre n’en est pas à la hauteur. Et comme il a besoin de vos encouragements qui comportent, quand cela est nécessaire, la correction fraternelle.

Mais sa place est décisive. Sans lui une communauté n’est plus catholique. Membre du peuple de Dieu, il est appelé pour être institué en vis-à-vis de la communauté. Il ouvre et réouvre sans cesse à la foi de l’Eglise. Chaque génération (en tous les cas je le sais pour moi) peut être prise dans des habitudes. Quand on se renouvelle en changeant, on ne dit pas que ce qu’on a fait hier était mal, mais simplement que la vie est dynamique et que la fidélité au don de Dieu ne se trouve pas dans la répétition des mêmes choses dont on ne voudrait pas qu’elles soient évaluées et renouvelées.

Le prêtre n’est pas prestataire de sacrements, il est ministre du don de Dieu qui se donne dans les sacrements, et serviteur de la communauté qui naît de la célébration des sacrements. C’est lui qui est garant de sa catholicité, c’est-à-dire du fait que la communauté désire toujours s’ouvrir à tout Dieu (et pas seulement à ce qu’elle en perçoit à travers ses habitudes ou ses différentes « sensibilité ») et à l’ensemble de l’Eglise universelle (à commencer par les communautés les plus proches, le diocèse, jusqu’à l’Eglise par toute la terre dont le Pape est garant de l’unité).

De ce point de vue-là, le curé d’une paroisse a clairement la responsabilité des sacrements dans la paroisse. Nul ne peut s’approprier les sacrements. Aucun baptême, aucun mariage, aucune première communion ne peuvent être célébrés à l’insu du curé, non seulement sans qu’il en soit informé, mais sans qu’ensemble on cherche le meilleur chemin pour toutes les personnes concernées.

Je vous en supplie, ne faites pas des prêtres des fonctionnaires, mais aidez-les à être fidèles à leur vocation et à leur mission. Quand on n’informe pas le curé d’obsèques, ou qu’on ne veut pas qu’il vienne les célébrer, d’une part on s’enferme dans des jeux de pouvoir et d’appropriation, d’autre part on désobéit gravement à l’ordonnance publiée le 1<sup>er</sup> juin dernier sur les funérailles dans le diocèse et, enfin, on fait du prêtre un prestataire, on le nie dans sa vocation et son identité.

C’est toujours toute la communauté qui prend en charge une famille marquée par le deuil. Certains ont accepté la mission de la représenter pour marcher avec la famille et célébrer avec elle. Quelle joie quand le pasteur peut être là, quelle joie quand quelques personnes formées et envoyées célèbrent alors que le pasteur de la communauté ne peut pas être là. Et c’est l’ensemble de la communauté qui le dimanche accueillera et portera le défunt et sa famille dans la prière... Il est bien-sûr évident que, pour que cela se passe au mieux, il est absolument nécessaire que prêtres, diacres et laïcs engagés dans les obsèques se réunissent plusieurs fois dans l’année pour relire, échanger joie et difficultés et se former (car on n’en a jamais fini avec la formation).

Encore un mot sur la place du prêtre et là, plus particulièrement, sur vos pasteurs. Ils sont de la communauté du chemin néo catéchuménal. Certains s’en réjouissent, d’autres y sont indifférents, quelques-uns s’en inquiètent. Ce que je tiens d’abord à dire c’est qu’ils sont incardinés dans le diocèse. Cela veut dire que leur lien sacramentel fondamental est avec l’évêque d’Arras. Mais il est vrai qu’ils déploient un charisme particulier. C’est celui par lequel le Seigneur les a rejoints et qui les a

fait grandir dans la foi au Christ. C'est le chemin sur lequel ils ont entendu l'appel à devenir prêtre et à partir duquel ils ont décidé de venir dans le Pas de Calais pour devenir prêtre du diocèse d'Arras.

Ce charisme qui est une grâce pour eux l'est aussi pour le diocèse. Je le crois. Il n'est pas totalisant, il n'est pas le seul, on peut en interroger tel ou tel aspect qu'on ne comprend pas, mais dans la communion polyphonique qu'est notre diocèse, il a toute sa place. Dire cela n'est aucunement dire que tous les fidèles de votre paroisse doivent prendre ce chemin et que ce serait la volonté cachée de vos pasteurs. Pas du tout ! Un charisme est, par définition, un don de Dieu pour le service du bien commun de la communauté. Habités par ce charisme, vos pasteurs veulent servir la vie baptismale de tous et chacun. Si quelques-uns se retrouvent dans les propositions du Chemin néo catéchuménal, ils en seront heureux, mais n'ayez aucune crainte : tous les catéchumènes ne se retrouveront pas dans cette communauté. Habités par ce qu'ils sont et ce qu'ils ont reçu, vos pasteurs désirent servir le chemin unique de chacun pour qu'il vive du Christ et trouve sa place dans une Eglise fraternelle et missionnaire.

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en surabondance » dit Jésus en Jn 10,10. Vivre la paroisse c'est décider de tout faire pour réussir ensemble. Les prêtres pour que les baptisés « réussissent » au mieux leur vie de disciples, de vivants, de saints, et les baptisés pour que les prêtres réussissent dans leur vocation de pasteur au nom de Jésus. Cela appelle beaucoup de bienveillance, de patience, d'écoute, d'échange, de prière partagée et de formation, parfois de claire correction fraternelle aussi. Mais cela apporte beaucoup de joie, nous donne de redécouvrir les richesses de notre baptême et, à travers ses exigences, la grâce de la vie fraternelle. Cela permet à nos communautés de redevenir ce qu'elles sont appelées à être, des communautés d'espérance dans un monde qui en a tant besoin. Des communautés ancrées en Jésus, qui aiment Jésus, veulent le suivre, en vivre et en témoigner.

Et c'est bien ce qui nous rassemble. J'en rends grâce à Dieu.

+ Olivier Leborgne

Evêque d'Arras